ESSAI

ALAIN RUSCIO

"L'islamophobie cohabite toujours avec des manifestations de compréhension et d'intérêt"

L'historien vient de publier "Regards français sur l'Islam, des croisades à l'ère coloniale". Un ouvrage dans lequel, avec treize autres confrères, il remonte une histoire marquée par les incompréhensions, les tensions, parfois l'hostilité, mais aussi des manifestations de cohabitation et de tolérance. **Propos recueillis par Hafid Nidane**

INTERVIEW

Pourquoi votre ouvrage débute-t-il à la période des croisades ?

Nous avons souhaité prendre le contre-pied d'une idée toute faite : celle qui consiste à dire que l'hostilité envers l'Islam est issue de la colonisation et de la décolonisation. Or, c'est bel et bien une idée fausse. Plusieurs chercheurs qui ont participé à ce livre démontrent que cette hostilité est bien antérieure. Les croisades constituent un véritable affrontement entre deux monothéismes – le christianisme et l'islam – dans leur lutte pour l'hégémonie et marquent en cela une rupture. Le christianisme, lorsqu'il se trouve face au bloc de l'islam, le considère comme un ennemi à abattre et n'hésite pas à noircir son image de manière durable. Il y a sans doute des oppositions au cours des quatre siècles qui vont de l'hégire aux croisades, mais il ne s'agit pas d'une hostilité aussi marquée, aussi forte. Les croisades représentent un moment clé de la structuration de l'islamophobie.

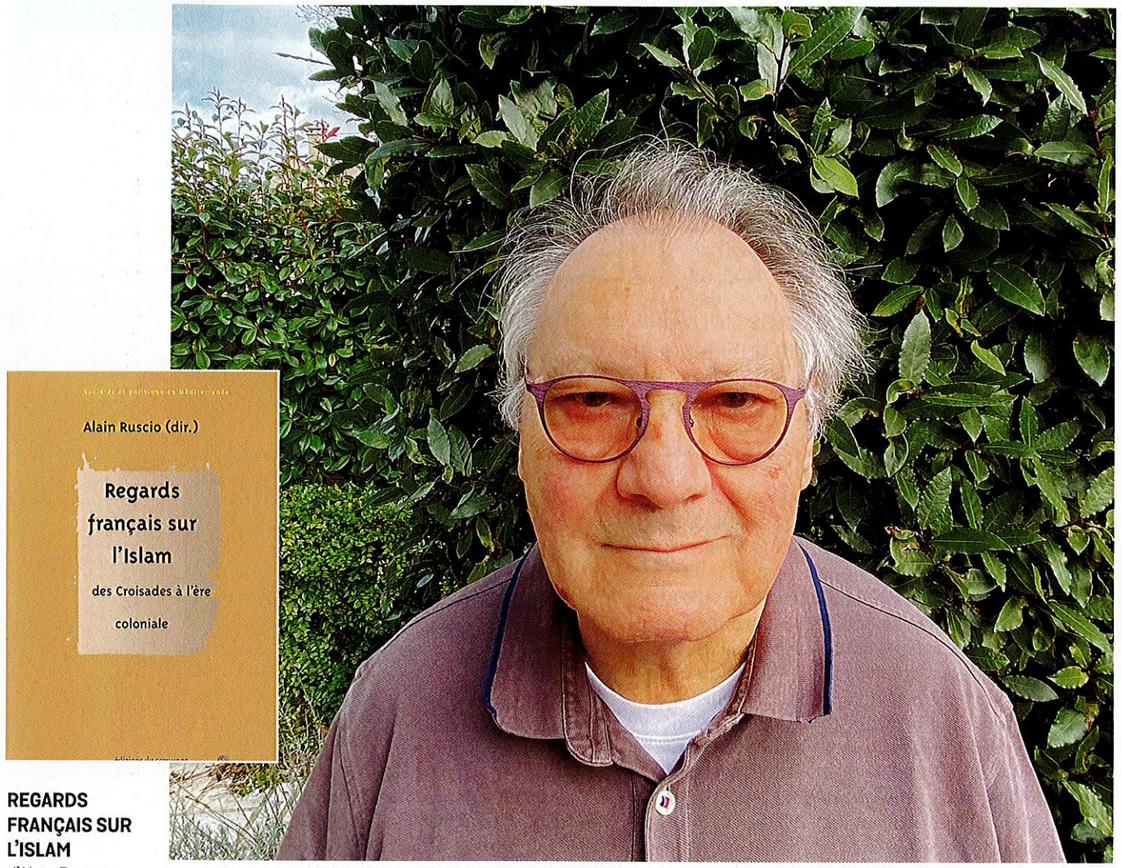
Dans la pensée commune, on fait remonter la présence des musulmans en France aux immigrations coloniale et postcoloniale. Or, cette présence serait bien plus ancienne ?

Oui, absolument ! L'épisode le plus connu est celui des batailles entre Francs et Sarrasins au VIII[e] siècle. Un chapitre du livre est d'ailleurs consacré à l'histoire de Poitiers et de Roncevaux, au-delà des mythes. Nous pouvons alors parler d'une présence guerrière, mais pas seulement. Certains musulmans s'installent en France, notamment en devenant bergers, et marquent leur présence, en particulier au sud du pays. Il n'y a qu'à penser à la toponymie : Castelsarrasin, par exemple. Un phénomène est resté méconnu : la présence d'esclaves musulmans sur le territoire, et ce du Moyen Age jusqu'au XVIII[e] siècle ! Ce sont des esclaves domestiques. On retrouve leur trace notamment à Marseille, et ils vivent alors dans des conditions abominables.

A l'aune de l'actualité, on serait tenté de croire que les regards sur l'Islam ont toujours été hostiles, mais vous démontrez que cette histoire est bien plus complexe...

Oui, la tentation aurait pu être grande de faire une sorte de "best of" de l'islamophobie, tant les déclarations ou les faits en ce sens sont nombreux au cours de l'Histoire. Mais nous avons aussi voulu mettre en avant la multiplicité, la complexité. Ainsi, aux XVIII[e] et XIX[e] siècles, on peut parler d'une sincère curiosité intellectuelle pour l'Islam de la part de grandes figures des arts et des lettres. Par exemple, Voltaire écrit une pièce intitulée *Le Fanatisme ou Mahomet le prophète* en 1741. La charge contre l'Islam n'est en fait qu'apparente. Il s'agit

> ***"Aux XVIII[e] et XIX[e] siècles, on peut parler d'une sincère curiosité intellectuelle pour l'Islam"***



REGARDS FRANÇAIS SUR L'ISLAM
d'Alain Ruscio, éd. du Croquant (décembre 2021), 346 p., 20 €

Archives personnelles Alain Ruscio

pour le philosophe des Lumières de dénoncer l'intégrisme et les crimes de l'Eglise catholique. Bien plus tard, Lamartine, de retour de voyage en Orient, comme on l'appelait alors, fait part de son grand enthousiasme envers l'Islam. On peut aussi parler d'un véritable courant d'érudits qui étudient très sérieusement les textes. Cette approche mène d'ailleurs certains à se convertir, comme Isabelle Eberhardt ou Louis Massignon. A l'image de la France d'aujourd'hui, la plus féroce islamophobie cohabite alors avec des manifestations de compréhension, d'intérêt, voire d'engagement envers l'Islam.

La laïcité a-t-elle durci les regards portés sur la religion musulmane, de la part des pouvoirs publics comme de la population ?

Non, pas la laïcité. Une lecture biaisée de celle-ci, une forme de laïcisme. La laïcité, en tant que telle, n'a rien à voir avec une hostilité à l'égard de l'Islam ou de toute autre religion. Elle érige la neutralité de l'Etat vis-à-vis de la religion, qui relève de la sphère privée.

Peut-on dire que les violences de la guerre d'Algérie et une indépendance non digérée ont enraciné l'islamophobie ?

> ***"La guerre d'Algérie marque un choc, avec l'envoi des appelés qui accentue la haine et le rejet"***

Oui, clairement ! Dans l'histoire contemporaine, deux phénomènes ont accentué l'hostilité envers l'islam et les musulmans. Lorsqu'une importante main-d'œuvre immigrée d'Afrique du Nord vient travailler en France, elle fait face à des idées et représentations racistes, alimentées à la fois par une certaine presse et les autorités de l'époque. "L'Arabe", comme on le disait à l'époque, devient le voisin dangereux, une menace, une figure à haïr. Dès l'entre-deux-guerres, une surveillance policière spécifique est mise en place pour les "Nord-Africains" à la faveur du développement des idées nationalistes. La guerre d'Algérie marque ensuite un choc, en particulier avec l'envoi des appelés qui accentue la haine et le rejet dans tous les milieux, y compris populaires. Et on peut dire que les séquelles de la guerre d'Algérie sont encore palpables aujourd'hui. ■